

*La Brève histoire du
Clan Balbuzard*

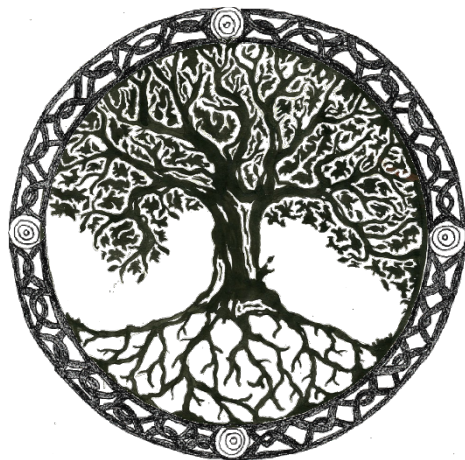
Partie 2 – La Porte



Sous la Protection du Puissant Olienkar nous remettons notre Destinée.

Puisse-t-il nous montrer le chemin.

Avons-nous su défendre ses intérêts ?



La Porte

Vous vous demandez peut-être qui suis-je ? La personne derrière ces lignes est la fille unique de Kilondell, Amelia Balbuzard.

Pendant les années suivant la Grande Guerre, mon père fut pris d'excès de colère, de questionnements et d'amertume. La peine d'avoir vu tant d'horreur au Nom des Divins lui donnait des hauts le cœur au point d'en maudire ses origines.

Parfois, la lucidité reprenait le dessus sur ses songes. Comme en cette journée d'automne... la dernière saison de sa vie.

Nous étions attablés pour un copieux souper de famille. Mon mari, mon garçon, mes deux filles, quelques amis, mon père et moi étions réunis afin de fêter l'arrivée de l'automne; la Fête de Persevonne. Nous avions fières allures dans nos habits. Un couvert et des décorations aux tons de bruns, oranges et beiges avaient été sortis spécialement pour l'occasion. Les enfants avaient orné la maison de branches d'arbres et de feuilles aux couleurs automnales; tous les cœurs étaient à la fête tant la moisson était bonne.

Seul mon père, les yeux vitreux et fixant le vide, sentait qu'il entamait la saison la plus sombre de son existence. Kilondell, devait penser à l'automne où la Marque de l'Ombre avait réussi à emporter ses proches; en particulier sa grande sœur, Kirira, la seule femme qu'il a estimé de toute sa vie. Je dis cela sans animosité, mon père je l'ai connu à peine. À ma naissance il courrait déjà pour sauver sa vie; aujourd'hui dans son « monde » peut-être m'estimait-il sans oser me le dire ou sans pouvoir me le dire ? Les quelques regards conscients qu'il me porte dans temps en temps me laisse croire que oui.

« **Père, désirez-vous un peu plus de lait de chèvre ?** » lui demandai-je machinalement tout en sachant très bien qu'il ne me répondrait pas.

Avant même de terminer la question, je me levis pour le servir. Il arrêta mon mouvement en prenant brusquement mon bras qui s'appuyait sur la table de pin massif. Je figeai sur place prise d'un frisson.

Tous restèrent étonnés; les yeux béants devant la scène.

« **Ça va ?** » lui lançai-je instinctivement... surprise du geste.

« **Regardez** » dit-il alors en levant les yeux vers les miens. Mon père semblait reprendre vie.

D'un geste rude il fit glisser sa tasse de grès qui, d'un bruit étonnamment fort, se fracassa par terre et le lait se répandit alors sur le plancher.

« **C'est comme le sang qui jailli après une flèche bien visée ou un coup bien porté.**

Vous voyez le sang asperger le sol quelques secondes avant même d'avoir mal. Vous avez peine à y croire; mais ce fluide de vie est le vôtre.

Le goût ferreux du sang vous monte à la gorge, vous savez que c'est la fin.

Que fait le Divin pour vous aider ? Il fait tomber la pluie froide de l'automne pour laver les traces.

Vous venez de donner votre vie... et il en efface les traces ?! Comment peut-on être aussi hypocrite ? »

Un long moment lourd et silencieux vient alors englober la maison. Tous regardaient avec stupeur la flaque de lait par terre qui semblait passer du blanc laiteux au rouge écarlate; comme le sang de nos ancêtres qui s'est déversé sur ces Terres.

Une scène atroce envahis alors nos esprits.

Un immense champ de bataille ressemblant à la Forêt Fumante est alors sous nos yeux. Nous ressentons la pluie et le froid de l'automne nous traverser pour atteindre notre moelle. Seuls les feux de forêts semblent réchauffer l'atmosphère.

Devant : une troupe de dragonniers, tous yeux rivés sur nous, prêts au combat final.

« **Protégez la porte !** » criai-je, vraisemblablement devenue la commandante de notre armée. Je compris alors que je vivais la Grande Bataille dans la peau de Kirira; je suis maintenant partie prenante de la bataille. Je sentis que ma vie, celle de toute une armée et celle d'un monde adjacent au nôtre dépendent de mes décisions; même si je ne fais que voir dans les yeux de ma tante un Destin déjà écrit que je ne puis changer.

Sans hésitation, quelques-uns d'entre nous partirent vers les ruines d'un fort, en haut de la colline. Le Fort Balbuzard, que nous connaissons encore aujourd'hui, était la proie des flammes et des créatures de l'Ombre virevoltaient autour en compagnie des dragonniers.

« **Olienkar, protégez-nous ainsi que le Royaume de Ferûlynn** »... mes murmures semblaient être une plainte de dernier recours, un point de non-retour qui scellerait cette Guerre Céleste.

Sur cette prière nous entamèrent la dernière grande bataille entre Olienkar et Terdon.

Le sang nain et dragonnier se mélangeaient sur le sol de notre contrée. Les cris d'horreur et de souffrance se mêlaient aux chants des bardes qui jouaient au désespoir.

Les coups d'épée s'entrechoquaient, les flèches passaient de tout bord et les étendards s'embrasaient tout en essoufflant leur influence. Je visais les ennemis avec une exactitude déconcertante. Le sang qui coulait de mes plaies me donnait encore plus de courage.

Les vingt minutes de bataille me semblèrent des heures.

Une corne annonça la fin : la porte avait été scellée; non sans problèmes et quelques fuites.

Ferûlynn, embourbée avec les bêtes de Terdon et de l'Ombre, est maintenant coupée des Terres Gelées et de sa Guerre Céleste.

Je vis alors du coin de l'œil un commandant dragonnier profiter de la déconcentration afin de charger vers mon frère, Kilondell. Sans hésitation, je me précipitai et pris le coup à sa place. Je tombai par terre, quasi inconsciente.

« **Gloire à Terdon !** » nous lança, de sa langue sifflante, le commandant avant de repartir avec le reste de ses troupes.

Le sang jaillissait de ma blessure, mes minutes étaient comptées; je n'eue assez d'énergie qu'afin de m'asseoir sur une pierre; mon frère derrière moi.

Je posai un regard sur ma Marque de l'Ombre.

Le voile se leva alors et je repris alors mes esprits.

Je fixais ma main... tremblante de douleur et de froid. Toute la souffrance de la fatale blessure de Kirira s'était transposée à ma main sanglante qui porte maintenant la même Marque.

Mon père gisait sur le sol au milieu de la flaque de lait de chèvre; les yeux figés d'effroi. La maison était devenue vide, grise, triste et poussiéreuse... Je compris que l'Ombre venait de passer; elle était venue prendre son dû et me mettre au défi de sauver ma Famille.